

Les temps du sujet de l'inconscient :

«La psychanalyse ne donnera de fondements scientifiques à sa théorie comme à sa technique qu'en formalisant de façon adéquate ces dimensions essentielles de son expérience qui sont avec la théorie historique du symbole : la logique intersubjective et la temporalité du sujet »

Jacques Lacan – Ecrits p.289

Avec Lacan, nous orientons la psychanalyse que nous soutenons dans l'actualité, selon une logique temporelle cohérente avec la temporalité du sujet de l'inconscient.

La V* Rencontre Internationale de l'IF-EPFCL propose un thème de travail décliné selon trois axes interdépendants. En effet, le temps dans la psychanalyse découle des temps du sujet de l'inconscient, et de leur maniement dépend l'effectivité de la psychanalyse dans son temps.

Les temps du sujet de l'inconscient :

Il y a le temps qui passe :

Le temps passe bien sûr, irréversible, selon la succession de l'avant à l'après, de la vie à la mort.

Pour le sujet de l'inconscient toutefois, dès sa constitution par le signifiant, le présent se passe dans l'anticipation d'un futur marqué par ce qui du passé n'est plus : un « peut-être » se trace depuis un aurait pu être. *Wo es war soll Ich werden.* Ce temps est scandé par des moments cruciaux de bascule, marquant le corps à l'heure de la castration.

Et il y a un temps qui ne passe pas : l'a-temporalité, qui justifie l'indestructibilité du désir, comme disait Freud. En ce temps là, peut avoir lieu une autre logique que celle du Chronos, celle du moment opportun : le Kairos.

La bande de Moebius qu'arbore notre affiche – en deux temps trois mouvements, montre cette double temporalité du sujet de l'inconscient.

« En quelque point que l'on soit de ce prétendu voyage, la structure, c'est à dire le rapport à un certain savoir, la structure n'en démord pas. Et ce désir est strictement, durant tout la vie, toujours le même...ce fameux désir indestructible qui se promène sur la ligne du voyage. » Lacan – *Les non dupes errent..*

Le temps dans la psychanalyse :

La scansion des séances, leur fréquence, la durée des analyses, ne relèvent pas de la technique mais de l'éthique que commande l'opération du transfert : *« relation essentiellement liée au temps et à son maniement »*. A la recherche du temps perdu, l'analyse peut permettre de *« se faire à être »* si l'on y met *« le temps qu'il faut »*, c'est à dire le temps d'y trouver un sinthome, *« car ce n'est qu'après un long détour que peut advenir pour le sujet le savoir de son rejet originel »*

La psychanalyse dans son temps :

Ces longs détours ne «font pas prime sur le marché» de notre temps qui lui, se plait à noircir la psychanalyse. Celle-ci résiste cependant – encore, toujours – à l’envers du plan capitaliste. Ce n’est pas une raison pour que les psychanalystes, même en la prenant à contre-courant, ne se mêlent pas de cette actualité et de ses excès pour, depuis le champ lacanien, faire primer l’humain et sa lettre.

Dominique Fingermann

Présidente de la V^e rencontre de l’IF-EPFCL 2008